

Bernard Lagacé

par Jean-Pierre LEGUAY

Le 23 janvier 2009

« J'ai passé avec Bernard bien des moments denses ou tout simplement délassants : à parler de la musique, de lui, de moi, de la vie, du tout venant ; à déguster et laisser couler le temps présent, le temps qui passe, l'air du temps...



Bernard et Mireille Lagacé, et Jean-Pierre Leguay à Montréal en 1989

Sa femme Mireille m'est elle aussi une amie précieuse. Mireille, claveciniste, organiste, si musicienne, intuitive, spontanée, enjouée, ensoleillée.

Je me souviens avec bonheur de leur présence à l'Académie de Saint-Dié, à Paris, à Dijon, également dans leur maison à Montréal où l'accueil chaleureux donne envie de prolonger le séjour. Ces fraternelles retrouvailles embellissent par avance nos prochains croisements de chemins.

C'est à Montréal que Bernard m'a fait rencontrer les compositeurs Bengt Hambraeus, Suédois installé ensuite à Montréal jusqu'à sa mort en 2000, et

Gilles Tremblay, alors professeur de composition au conservatoire de cette ville, qui m'a très cordialement invité dans sa classe pour une rencontre avec ses étudiants. Hambraeus, dont je connaissais l'œuvre pour orgue *Constellations* qui avait eu un certain impact en

France dans les années 60, me fit découvrir quelques-unes de ses fluviales partitions pour grand orchestre avec ou sans orgue, ainsi que son copieux *Livre d'Orgue*. De G. Tremblay, j'écoutai, quelque temps après ma visite, l'enregistrement qu'il m'offrit de ses *Vêpres de la Vierge* écrites pour le 850^e anniversaire de l'Abbaye de Sylvanès. Cette flamboyante fresque, écriin vocal, instrument-

tal, acoustique, est un exemplaire sujet de réflexion prospective offert aux compositeurs et responsables liturgiques, à l'instar, en France, des réalisations apparentées de l'excellent Christian Villeneuve.

Avec notamment son enregistrement intégral des œuvres pour orgue de Bach, de celles de Buxtehude (réalisé conjointement avec Mireille), avec son enseignement recherché, Bernard Lagacé est assurément à la source du renouveau puis de la florissante évolution de l'interprétation de la musique ancienne, au Canada bien sûr, mais aussi en Europe où à maintes reprises il enseigne et joue. Ses nombreux élèves parlent d'un

professeur brillamment documenté, affable, patient mais exigeant. Comme eux, j'ai dans l'oreille des interprétations de Titelouze, Bach, Reger ou Nielsen, lumineusement lisibles, d'une confondante maîtrise, d'un lyrisme prégnant allié à la sobriété d'un grand sage.

Bernard ne passe pas un grand nombre d'heures consécutives à l'instrument ; il prépare intensément en amont, puis joue, étonnamment concentré, insensible à ce qui lui est extérieur. Par ailleurs, inlassablement, il déchiffre avec aisance et délectation toutes sortes de répertoires : au piano, Haydn, Chopin, Schubert ne cessent de l'enchanter.

Toujours à l'affût, Bernard fréquente la littérature : Dostoïevski (bien des fois nous avons évoqué ensemble *Les Frères Karamazov* et la subjugante scène dans la prison), Flaubert, Thomas Mann, Rimbaud, Eluard, des romans policiers aussi ; côtoie la peinture en amateur fervent et avisé ; arpente expositions et musées ; s'adonne aux flâneries dans les villes où le mènent ses voyages aux Etats-Unis, au Maroc, en Europe (il se sent si bien chez lui en Italie ou en France !) ; s'attarde pour s'émerveiller des vastes étendues canadiennes ou du rougeoiement des érables en automne.

Outre les compositeurs déjà cités parmi d'autres, Bernard dit son affinité avec Bruckner : pour la tendresse de sa musique religieuse, pour l'effusion (mêlant humbles propos et vastitude) de ses adagios étirés. Berlioz, qu'il reconnaît ébouriffant orchestrateur, prodigieusement inventif, conteur inépuisable (et peu importe la véracité), lui semble néanmoins quelque peu outrancièrement extraverti, paroxystiquement engagé. Mais nous nous rejoignons pour la *Scène d'amour* (tellement amoureuse) et le *Scherzo de la reine Mab* (tellement féerique et annonciateur) dans *Roméo et Juliette*, deux coulées irrésistiblement emportées, et nous avec elles, par une invincible puissance à la fois souterraine et solaire.

Nous avons souvent parlé de *Pelléas* de Debussy, et de son étrange, mystérieux et envoûtant livret de Maeterlinck. A l'énoncé de certaines citations je percevais chez Bernard une forme singulière de sourire légèrement sonore qui semblait ouvrir sur tout un monde de souvenirs, relations humaines, réflexions, prolongements artistiques, ou s'en faisait l'écho à la manière d'un résonateur.

Bernard Lagacé est de mes amis ; j'en suis profondément heureux et j'y tiens. »